

TOUR ABBATIALE DE SAINT-AMAND-LES-EAUX

Valeur : 1,40 F

Couleurs : violet, rouge, bleu-vert

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Claude ANDREOTTO

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 17 septembre 1977, à SAINT-AMAND-LES-EAUX (Nord) ;
générale, le 19 septembre 1977.

A moins de cinquante kilomètres de Cambrai, de Douai, de Lille ou de Mons en Belgique, Saint-Amand-les-Eaux est une charmante petite ville de quelque 17 000 âmes.

C'est aussi une station thermale pour le traitement des affections rhumatismales, et, grâce à sa forêt et à sa campagne, le centre touristique du Nord industriel.

La cité doit ses origines à un évêque de Maëstricht, Amand, qui reçut du roi Dagobert « un lieu situé entre Scarpe et Elnon pour y étendre le culte ». Autour du monastère, proliféra une agglomération, qui s'appela longtemps Saint-Amand-en-Pévèle, c'est-à-dire « en pâture ».

L'abbaye bénédictine déclina au cours des âges, du fait des invasions, des incendies, des ravages des guerres. Du Bois, 76^e abbé, tout en organisant la ville moderne, entreprit vers 1633 une construction nouvelle.

Ce fut, sur un carré de 120 mètres de côté, entouré d'eau et marqué de hautes tours à chaque angle, une demeure princière. Démantelée de 1797 à 1820, il n'en reste que deux importants monuments, dont l'Echevinage, qui est un vrai bijou de la Renaissance flamande.

Le second témoin de la splendeur du XVII^e siècle est présenté ici : c'est la célèbre Tour abbatiale, flanquée de

deux tourelles et sommée d'une coupole qui s'élève à 82 mètres du sol.

La base, en grès sur pilotis, appartient à l'ordre toscan ; les étages associent le dorique, l'ionique et le corinthien. Aussi un historiographe de Louis XIV trouvait-il cette architecture « digne de la plus savante et de la plus superbe antiquité ».

Les modernes y reconnaissent le style composite, typique de l'époque baroque : celle-ci a été remise en honneur depuis une évolution du goût, que rappellent, en haut du timbre, les sinuosités 1900 du « style art déco »...

Le premier plan de la figurine met en valeur la plus belle arabesque baroque : ce dragon qui fait partie de la légende de saint Amand a servi de motif aux volutes disposées en arc-boutant au départ de la coupole.

Redressé au pied d'un abat-son de la salle supérieure et sous l'horloge monumentale de 1640, on le dirait terrassé par la fatidique sonnerie des heures, ou par l'envol céleste des cloches du carillon.

Le dispositif qui les fait entendre chaque jour depuis 1950 a succédé au prestigieux ensemble du XVIII^e siècle. Mais tous deux sont bien à leur place, en ce lieu idéal pour l'aménagement d'un musée d'art campanaire.

